

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 3 JUIN 1917

Les peupliers, les ormes, les frênes, les épicéas, les sapins et les mélèzes doivent être déclarés. Tous nos arbres y passeront ! J'ai fait il y a quelques jours une excursion entre Leeuw-Saint-Pierre et les deux Lennick, dans cette somptueuse région rurale, qui offre, avec ses pâtures et ses routes ourlées de beaux grands arbres, l'aspect d'un pays mi-prés et mi-bois, et j'ai eu mal au coeur de voir, gisant par terre, tant de géants touchés par la hache du bûcheron : ce sont autant de victimes des Allemands.

Et qu'est-ce que cela à côté des coupes forcenées faites dans nos plus magnifiques forêts ! Dans la forêt de Soignes, on a réédité en 1916-1917 la double coupe de l'exercice précédent (voir 13 mai 1916) : on aura donc coupé en deux ans ce qu'on coupe normalement en quatre ; le dégât accompli demeure cependant moins apparent qu'on n'aurait pu le craindre ; le mal est réduit au minimum grâce notre service forestier, qui est parvenu à garder la direction ; c'est lui qui désigne les arbres à abattre et se charge de l'exécution. Le gros bois est pris par les Allemands, qui le

transforment en billes ; le reste est laissé à l'administration belge, qui le vend pour le chauffage ; elle en a vendu depuis le commencement du dernier hiver pour environ 400,000 francs.

D'autres forêts sont bien plus abîmées que celle de Soignes.

“Dans l'Hertogenwald – me dit un fonctionnaire des Eaux et Forêts –, il ne reste presque plus de résineux ; nous estimons à 4 millions la valeur de ceux qui y ont été enlevés. Les Allemands avaient promis, formellement promis à notre directeur général, M. Crahay, de ne pas exploiter plus de 280 hectares ; il y a quelque temps ils avaient déjà exploité 400 hectares !

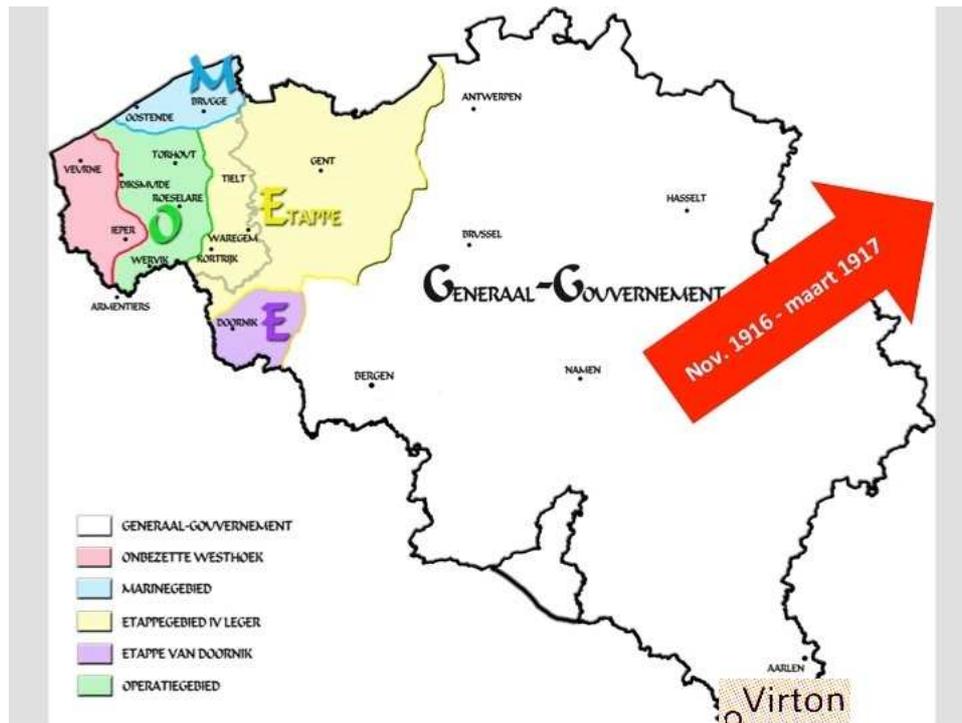
M. Crahay avait obtenu l'engagement qu'ils respecteraient les rideaux d'arbres bordant les routes et les massifs abritant les maisons forestières. L'Hertogenwald possède des allées de grands vieux arbres telles qu'il n'y en a de plus majestueuses dans aucune forêt. L'engagement de ne pas y toucher ne fut pas tenu. M. Crahay protesta énergiquement et obtint que l'autorité allemande déléguât deux de ses fonctionnaires pour aller constater avec lui sur place les actes de vandalisme commis. Ils trouvèrent de grandes parties des hauts plateaux complètement dépouillées de leur parure forestière et offrant la plus lamentable nudité ; l'allée de la Baraque-Michel, avec ses épicéas de plus de 70 ans d'âge

et de 30 à 35 mètres de haut, a ses deux côtés complètement à nu sur un parcours de quatre à cinq cents mètres ; celle de la Robinette est entamée également : on y a fait une blessure de cinq à six cents mètres de large ; une troisième grande allée est également en partie ravagée, et tout a été abattu autour de la maison forestière d'Estreux, à laquelle cette allée aboutit et qui est comme le coeur de l'antique forêt. Le désastre est irréparable. Les fonctionnaires allemands qui accompagnaient M. Crahay en parurent eux-mêmes émus ; ils promirent qu'on arrêterait les coupes dans les grandes allées, qui seraient ainsi sauvées au moins en partie. Une promesse de plus !

Dans le domaine d'Ardenne, on a coupé pour environ 1 million de résineux, et on s'est attaqué aussi aux peupliers et aux chênes. Nous obtiendrons peut-être le salut pour le parc du château, comme nous l'avons obtenu pour les massifs qui, entourent le château de Ciergnon. Mais, respectés demain, ne succomberont-ils pas après-demain si l'autorité militaire revient à la charge ?

La magnifique forêt de Saint-Hubert est à peu près détruite. Après les résineux et les chênes, on y abat maintenant les hêtres.

*Quant aux forêts qui sont dans les étapes (**Note**), celles du pays de Virton et du pays de Chimay notamment, il n'en reste presque plus rien:*



là, l'ennemi procède de la façon la plus brutale et la plus sournoise ; on fait la coupe à blanc, c'est-à-dire qu'on rase tout. Les Allemands ont certainement abattu à l'heure actuelle pour plus de 6 millions de francs dans la partie de l'étape qui est du côté de Virton. »

Mon interlocuteur gémit, puis il ajoute :

- *Et que sera-ce quand nous ne serons plus là, nous personnel belge, pour lutter pied à pied contre ce fléau des réquisitions ? On coupera partout, à travers tout, à hache que veux-tu. (1).*
- *Vous quittez donc la place ?*
- *Oui, la mort dans l'âme, parce que c'est laisser notre domaine forestier complètement à la merci de l'ennemi, sans personne pour le défendre. Mais notre devoir ne fait pas de doute, surtout après les dernières instructions*

venues du Havre : appartenant à un ministère belge, nous refuserons toute coopération à un ministère soit flamand, soit wallon ; au service central des Eaux et Forêts, on démissionnera en masse. Notre directeur général nous a, d'ailleurs, montré l'exemple ; dès qu'il a officiellement reçu avis que les arrêtés relatifs à la séparation administrative allaient être appliqués, il a écrit au référendaire général de l'Agriculture qu'il désirait être relevé de ses fonctions. »

Le référendaire allemand Banke a aussitôt agi pour qu'il fût pris, au sujet des attributions du directeur général des Eaux et Forêts, certaines mesures spéciales qui – espérait-il – détermineraient M. Crahay à rester en fonctions : ainsi, la forêt de Soignes serait classée dans la région wallonne du pays.

Mais dès que M. Crahay a appris cette intervention, il a écrit à M. Banke une lettre où, tout en le remerciant de ses bonnes intentions, il lui explique que sa demande d'être relevé de ses fonctions s'inspire de considérations de principe et que ce n'est pas une mesure de détail le concernant qui pourrait le déterminer à retirer sa démission, « *qu'il maintient, quelles qu'en puissent être les conséquences* ».

(1) Voir 25 octobre 1917.

Notes de Bernard GOORDEN.

13 mai 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160513%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Nous reproduisons une carte (sur laquelle nous avons « greffé » et situé Virton) de l'**Etappengebiet** (« territoires de l'Etape ») en Belgique pendant la première guerre mondiale de 1914-1918, pour la période de novembre 1916 à mars 1917 :

<http://www.lessines-14-18.be/wp-content/uploads/2015/05/cartegvtgeneral.jpg>

Nous l'avons trouvée dans « *Les déportations à Lessines, un cas particulier ?* » :

<http://www.lessines-14-18.be/?p=630>